

**Committee on the Application of Standards**

CAN/PV Serious failure

**Commission de l'application des normes**

06.06.23

**Comisión de Aplicación de Normas**

111th Session, 2023

111<sup>e</sup> session, Genève, 2023111.<sup>a</sup> reunión, Ginebra, 2023

Warning: this document is a draft and may contain omissions or errors. It is made available solely for the purpose of verification and correction. Persons referred to in this document are not to be regarded as bound by statements attributed to them. The ILO declines all responsibility for any errors or omissions which this document may contain, or for any use which may be made of it by third parties.

Avertissement: ce document est un projet, qui peut comporter des omissions ou des erreurs et n'est rendu public qu'à des fins de vérification et de rectification. Les mentions contenues dans ce document provisoire n'engagent pas les personnes dont les propos sont rapportés. La responsabilité du BIT ne saurait être engagée à raison des éventuelles erreurs et omissions entachant ce document, ou de l'utilisation qui pourrait en être faite par des tiers.

Advertencia: el presente documento es un proyecto y puede contener omisiones o errores. Solo se publica a efectos de comprobación y rectificación. Las declaraciones que se atribuyen en el presente documento provisional a las personas citadas en él no comprometen su responsabilidad. La OIT queda exenta de toda responsabilidad respecto de cualquier error u omisión que pudiera figurar en el presente documento o que pudiera derivarse del uso del documento por terceros.

**Fourth sitting, 6 June 2023, 5.35 p.m.****Quatrième séance, 6 juin 2023, 17 h 35****Cuarta sesión, 6 de junio de 2023, 17.35 horas**

Chairperson: H.E. Ambassador Hashmi

Président: S. E. l'Ambassadeur Monsieur Hashmi

Presidente: Excmo. Sr. Embajador Hashmi

**Cases of serious failure by Member States to respect their reporting and other standards-related obligations****Discussion des cas de manquements graves des États Membres à leurs obligations de faire rapport et à leurs autres obligations liées aux normes****Casos de incumplimiento grave por los Estados Miembros de la obligación de enviar memorias o de otras obligaciones relativas a las normas****Chairperson** – We will start our discussion of cases of serious failure of Member States

to respect their reporting obligations and other standards-related obligations. Before

giving the floor to the Vice-Chairs for their opening remarks, I would like to recall the Committee's working methods when dealing with the cases of serious failure to fulfil reporting and other standards-related obligations. The Committee has established specific criteria to determine what constitutes serious failure when it examines these compliances. These criteria are contained in Document D.1 which is available on the Committee's web page. The cases of serious failure have been identified in the relevant parts of the General Report of the Committee of Experts.

It should be recalled that the following criteria is applied: (i) none of the reports on ratified Conventions have been supplied during the past two years or more; (ii) the first reports on ratified Conventions have not been supplied for at least two years; (iii) urgent appeals, that is failure to send reports on the application of ratified Conventions for at least three years; (iv) none of the reports on unratified Conventions and Recommendations requested under article 19, paragraphs 5, 6 and 7 of the Constitution, have been supplied during the past five years; (v) no indication is available on whether steps have been taken to submit the instruments adopted during the last seven sessions of the Conference to the competent authorities in accordance with article 19 of the Constitution; (vi) no information has been received as regards all or most of the observations and direct requests of the Committee of Experts to which a reply was requested for the period under consideration; and finally the Government has failed during the past three years to indicate the representative organizations of Employers and Workers to which, in accordance with article 23, paragraph 2, of the Constitution, copies of reports and information supplied to the Office have been communicated.

To take account of recent developments, updated information on the countries concerned was provided to our Committee in Document CAN/D/SF which was made

available yesterday. This document takes into account the fact that some governments have submitted the required information and reports before the present sitting, and also compiles the written information received from governments with respect to these failures as indicated in Part V of Document D.1.

Government representatives from the countries mentioned in this document and registered on the List of Speakers will be invited to provide information and explanations to the Committee. When providing information to the Committee, governments are asked to provide information on all the cases of non-compliance in one single statement. The governments concerned may, in particular, highlight the challenges they may be facing in fulfilling their obligations and to indicate the areas in which ILO assistance and technical cooperation may be desirable. Such information would enable the Committee to have a better understanding of the situation in the country and is helpful to the Office in its response to government requests. At the end of the discussion, I will again give the floor to the Vice-Chairs for the final remarks, following which I will present the draft Conclusions for approval by the Committee in accordance with its working methods.

I am now going to open the discussion on serious failure of Member States to respect reporting and other standards-related obligations. I would like to invite the two Vice-Chairs to make their introductory statements.

**Membres travailleurs** – La commission ne peut se permettre d'éluder la question fondamentale des obligations de faire rapport qu'impose la Constitution de l'OIT. En effet, le travail de l'OIT, et plus particulièrement celui de la commission, repose sur les rapports fournis par les États Membres de l'OIT ainsi que sur les observations transmises par les syndicats et les organisations d'employeurs.

Les manquements à ces obligations perturbent immanquablement le bon fonctionnement des nombreux domaines d'action de l'OIT. Cette dernière n'est par conséquent pas en mesure d'évaluer la mise en œuvre des instruments de l'OIT dans ses États Membres et d'apporter les réponses nécessaires. Or s'assurer de la mise en œuvre effective des instruments de l'OIT, c'est s'assurer du respect de la dignité et des droits que les travailleurs doivent retirer des instruments de l'OIT.

Ce n'est donc pas pour rien que les manquements graves aux obligations de faire rapport font l'objet d'une séance spéciale des travaux de la commission. Il est indispensable de rappeler aux États Membres concernés le caractère fondamental du respect de ces obligations et de les inviter à tout mettre en œuvre pour respecter ces obligations, et ce dans les plus brefs délais.

Il y a lieu de constater que pas moins de 56 États Membres ont été invités à présenter à la commission des explications écrites quant aux manquements graves aux obligations de faire rapport et à d'autres obligations liées aux normes. Ce nombre important souligne toute l'ampleur du travail qu'il reste à réaliser afin d'augmenter le respect de ces obligations liées aux normes.

Ce constat est d'autant plus amer que le bureau de l'OIT déploie de nombreux efforts afin de les assister dans cette tâche et met par ailleurs de nombreux outils à la disposition des États Membres.

Citons par exemple le site Internet «Managing ILS reporting» qui porte spécifiquement sur les obligations de faire rapport, ainsi que le guide en ligne sur les pratiques établies du système de contrôle de l'OIT qui permet quant à lui de bien saisir le rôle essentiel de ces obligations de faire rapport pour le système de contrôle de l'OIT. Nous ne pouvons

qu'inviter les États Membres à prendre connaissance de ces nouveaux outils et inviter le Bureau ainsi que les experts à en assurer la plus grande visibilité possible.

Il est évident que la formation des fonctionnaires gouvernementaux chargés de préparer ces rapports est fondamentale pour assurer le respect des obligations de rapport. Les programmes de formation du Centre international de formation de Turin destinés aux mandants de l'Organisation se révèlent être d'une aide précieuse à cet égard. De nombreux États Membres ont par le passé eu recours à ces programmes de formation, avec de bons résultats à la clé.

Les États Membres peuvent également compter sur l'assistance technique sans faille fournie par le BIT et l'expertise des nombreux spécialistes des normes déployés sur le terrain par l'OIT. Nous ne pouvons qu'encourager le BIT à poursuivre ses efforts en ce sens et à renforcer les nombreux moyens déjà développés dans le cadre du programme et budget de l'OIT.

Il est toutefois important de rappeler que, malgré la mise en place de tous ces outils, il relève de la responsabilité première de chaque État Membre de faire en sorte que les moyens nécessaires au respect de ces obligations soient déployés au niveau national et que tout ne peut pas reposer sur la seule assistance de l'OIT. Malgré toutes ces initiatives, nous constatons que de nombreux efforts devront encore être déployés pour renforcer encore dans le futur le respect des obligations de faire rapport.

Bien qu'une légère amélioration puisse être constatée en ce qui concerne le nombre de rapports transmis, nous devons toujours constater que plus de la moitié des rapports sont remis en retard, ce qui impacte le bon fonctionnement de la commission d'experts. Il n'en reste pas moins qu'un certain nombre d'États Membres restent en défaut de

transmettre les rapports demandés au titre de l'article 22 de la Constitution, et ce depuis plusieurs années.

Les membres travailleurs souhaitent à cet égard à nouveau saluer la procédure d'appels urgents mise sur pied par la commission d'experts, en collaboration avec le Bureau. Il s'agit d'une initiative qui peut contribuer de manière décisive à améliorer le respect des obligations de faire rapport des États Membres. Cette procédure a permis cette année à la commission d'experts d'examiner au fond les cas de huit États Membres sur la base d'informations publiquement accessibles suite à un appel urgent lancé lors de la session précédente et malheureusement resté sans réponse, envoyant le message clair que le défaut de faire rapport ne peut en aucun cas être une échappatoire à l'exercice du contrôle du respect des instruments de l'OIT dans le pays concerné.

Cette année, ce sont neuf États Membres qui font l'objet d'un appel urgent pour absence de rapport depuis plus de trois ans et dont les cas seront examinés au fond lors de la prochaine session de la commission d'experts si aucun rapport n'est transmis. Nous invitons ces États Membres à répondre favorablement et dans les plus brefs délais à l'appel lancé par la commission d'experts.

La réalisation des Études d'ensemble repose également sur les rapports des États Membres. Il est essentiel que tous les États Membres contribuent à alimenter ces études. Nous devons toutefois regretter que 20 pays cités au paragraphe 142 du rapport de la commission d'experts n'ont soumis aucun rapport pour la réalisation de l'Étude d'ensemble au cours des cinq dernières années. La contribution de ces États Membres aurait pourtant été plus qu'appréciée et aurait également pu leur offrir l'opportunité d'entamer une réflexion sur la mise en œuvre qui est faite au niveau national des instruments qui font l'objet des Études d'ensemble.

Dans la même perspective d'entamer des réflexions au niveau national sur la mise en œuvre des instruments de l'OIT, la soumission aux autorités compétentes des instruments adoptés par l'OIT est également une obligation fondamentale en ce qu'elle permet de valoriser l'activité normative de l'OIT. Or nous devons constater que pas moins de 42 États Membres n'ont pas soumis les instruments adoptés par l'OIT au cours des sept précédentes sessions de la Conférence à leurs autorités compétentes. Ce sont autant d'occasions manquées de promouvoir la mise en œuvre des instruments de l'OIT et d'ainsi améliorer les droits des travailleurs.

Cette année encore, l'opportunité a été laissée aux États Membres de soumettre des informations écrites sur les manquements graves qui leur sont reprochés. Seuls 8 d'entre eux ont saisi cette opportunité. Nous remercions ces derniers, mais nous regrettons qu'ils soient si peu à avoir saisi cette opportunité.

Sur la base de la compilation des informations fournie par le secrétariat, il convient de noter que, entre le moment où les manquements graves des États Membres ont été mis en avant dans le rapport de la commission d'experts et la tenue de cette session spéciale de la commission, 28 États Membres ont soit répondu à l'ensemble de leurs obligations de faire rapport, soit répondu en partie aux manquements graves qui leur sont reprochés. Nous encourageons ces États Membres à poursuivre leurs efforts pour respecter pleinement leurs obligations. Il reste néanmoins de nombreux États Membres qui n'ont pas encore pris d'initiative concrète en ce sens.

Les membres travailleurs espèrent en apprendre davantage au cours de cette séance sur les difficultés auxquelles sont confrontés ces États Membres et espèrent entendre des engagements fermes de leur part afin de répondre pleinement à leurs obligations de faire rapport.

**Employer members** – The Employer members take note that the Committee of Experts once again expressed concerns in their report at the low number of government reports received by the 1 September deadline. We fully understand that some governments are still managing the aftermath of the COVID-19 pandemic and parallel interlocking crisis. Nonetheless, we count on them to continue complying with their reporting obligations under articles 19, 22 and 35 of the ILO Constitution in a timely manner and do so in consultation with most representative employers' and workers' organizations. This is important, and it cannot be stressed often enough, because it is governments' reports that provide the core basis for our supervisory work.

The high number of comments of the Committee of Experts (there are 572 observations and 1,159 direct requests this year) suggest that ratification is often not taken sufficiently seriously. It seems that ratification is often considered more of a political statement or a declaration of intent, rather than what it is really is, namely a conclusion of a treaty under international law containing legal obligations, all of which have to be complied with.

In promoting ratification, the Office needs to better advise Member States of the need for thorough pre-ratification assessments in close consultations with the social partners, including the Employers. These pre-ratification assessments must include not only an appraisal of the country's implementation capacity, but also of its reporting capacity for the Convention envisaged for ratification, to avoid, as far as possible cases of serious failure to report.

On governments' compliance with reporting obligations, the Employer members observe that there has been increase in the number of reports received by the end of the session from last year's 67.6 per cent, to this year's 70.9 per cent which seems to reflect the

further normalization of administrative activities in the aftermath of the pandemic. However, 59 per cent of the 2023 reports due this year, were submitted after the 1 September deadline. While we commend governments for sending a greater number of the reports due, we also encourage them to send such reports in a timely manner so that the Committee of Experts can perform its work efficiently.

However, the Employer members note with real concern that according to paragraph 90 of the Committee of Experts' Report, none of the reports due on ratified Conventions have been sent for the past two or more years from the following 19 countries: Afghanistan, Antigua and Barbuda, Chad, Comoros, Dominica, Haiti, Lebanon, Saint Lucia, Somalia, Syrian Arab Republic, Tuvalu, Vanuatu and Yemen. This is totally unacceptable and the Committee of Experts rightly urges the Governments concerned to make every effort to supply the reports requested. We encourage these countries to request ILO technical assistance if necessary to address this problem in a sustainable manner.

As regards the first reports on ratified Conventions according to paragraph 93, eight Member States have failed to supply these reports for two or more years, namely the Cook Islands, Guatemala, Lebanon, Marshall Islands, North Macedonia, Sudan, Tuvalu and Vanuatu. First reports are vital as they are meant to provide complete information about government action to comply with all provisions of the ratified Convention. First Reports are thus, the indispensable baseline for an initial comprehensive supervision of implementation. The Employer members strongly encourage the Governments of these nine countries to make a real effort to provide to the Committee of Experts the overdue first reports without further delay. If necessary, they may request ILO technical assistance to address this problem in a sustainable manner.

In paragraph 98, we note with concern, that the number of comments by the Committee of Experts to which replies have not been received from the governments concerned remains significantly high. There have not been government responses to no less than 48 comments this year. In this regard, we appreciate that eight States have provided information regarding their failure to reply to all or most of the Committee of Experts' comments in advance of the Conference, namely the Bahamas, the Plurinational State of Bolivia, Brunei Darussalam, Croatia, Montenegro, Seychelles, Yemen and Zambia.

The Employer members welcome the provision of explanation by such States as well as the steps taken to address the situation. We hope that they will be able to meet their reporting obligations in due time and would like to recall that Governments that have not done so can avail themselves of ILO technical assistance. We welcome the commitment of the States towards fulfilling reporting obligations, including the requested reports before the 1 September deadline, and we commend the steps taken to this end.

Regarding the other governments concerned, the Employer members would like to understand from them for what reasons they are not responding to the Committee of Experts' comments. Is it a lack of understanding, or disagreement with the content of the observation or direct request? Or is it for other reasons? The absence of government responses to such a high degree is an indication that something in the system is not functioning well and needs to be reviewed. However, any remedial action depends on clarity about the reasons for not responding.

Also, the Employer members note with regret from paragraph 142 that the following 15 countries have not provided reports on ratified Conventions and Recommendations requested under article 19 of the ILO Constitution for the past five years: Albania, Barbados, Chad, Djibouti, Dominica, Haiti, Liberia, Marshall Islands, Papua New Guinea, Saint Lucia,

Sao Tome and Principe, Timor-Leste, Tuvalu, Uganda and Yemen. As a great majority of cases of failure to report concerns developing and small island States, we suggest that the Office give appropriate attention to this fact, to better prioritize and focus its assistance. This would help states meet their reporting obligations under article 19 of the ILO Constitution in a sustainable manner.

We express our appreciation for the decision taken by the Committee of Experts to further extend the practice of urgent appeals with cases meeting certain criteria of serious reporting failure that require the Conference Committee's attention. This makes it possible to have in the Committee a direct and serious dialogue on this point with the Governments concerned and point out to them that the Committee of Experts will examine the substance of the matter at its next session even in the absence of a government report. We note that three First Reports have been received following an urgent appeal, with technical assistance provided by the Office and we trust that there will be even more positive results in the future.

Finally, regarding the social partners' role in participation in a regular supervisory system under article 23, paragraph 2 of the ILO Constitution, governments of Member States have an obligation to communicate copies of their reports to representative employers' and workers' organizations. Compliance with this obligation is necessary to ensure proper involvement of the social partners in standards' implementation at a national level. According to paragraph 136, the social partners submitted 1,156 observations to the Committee of Experts this year, compared to 757 last year, 212 of which, compared to 230 last year, were communicated by employers' organizations, and 944, compared to 527 last year, by workers' organizations. We welcome the overall increase in submissions and we trust the Office will continue to provide technical assistance including capacity-building, also

to social partners where needed, to enable them to send relevant comments to the Committee of Experts.

From our side, the International Organisation of Employers (IOE), together with the ILO's Bureau for Employers' Activities (ACTEMP) is supporting employers' organizations to contribute to the supervisory system in an effective manner. We are doing this by helping employers' organizations submit up-to-date and relevant information to the Committee of Experts on how Member States are applying ratified Conventions in law and practise. Employers' organizations, in this way, communicate both shortcomings and progress achieved in the applications of the Conventions as well as proposals for alternatives ways to implement ILO instruments, taking better into account the needs and realities of sustainable enterprises.

We trust that the Committee of Experts, in their observations, will fully consider these comments as well as any additional comments made by the Employers in their discussion of the Committee on the Application of Standards.

**Chairperson** – I have only one speaker on the list of speakers, so I propose we take that into account and then we can perhaps adjourn and come back at 6.30 p.m. for the concluding statements by the Employers' group and the Workers' group. So, with your understanding we will proceed accordingly. So, I now give the floor to the representative of the Central African Republic. You have the floor.

I have been informed that the representative is not present in the room at the moment, so, as indicated earlier, I propose that we adjourn until 6.30 p.m. and then we come back and if we have the representative of the Central African Republic, we will start with the representative and then move to the concluding statements and so on and so forth. So,

thank you very much. We are adjourned and will reconvene at 6.30 p.m. in the same room.

Thank you.

*(The sitting adjourned at 6 p.m. and resumed at 6.30 p.m.)*

**Chairperson** – Welcome back. We will resume our work and as I indicated earlier, we have one speaker on the list and that is Central African Republic.

**Représentant gouvernemental, République centrafricaine (M. GANABO)** – En réponse aux interpellations de la commission, dont la direction des normes du Bureau) nous a fait part, relatives à la non-production et au dépôt de 24 rapports sur l'application de conventions, dont la plupart aurait dû inclure des informations en réponse aux commentaires de la commission d'experts.

Le gouvernement a l'honneur de fournir des informations complètes sur les actions menées au niveau national pour se conformer au texte de base de l'OIT. Le gouvernement assure la commission de sa volonté de soumettre, au plus tard le 30 octobre 2023, les vingt-deux rapports restants après avis des organisations d'employeurs et de travailleurs du pays, hors les conventions n<sup>os</sup> 155 et 150 qui ont été déjà déposées à la chancellerie des normes du BIT. Il porte aussi à la connaissance de la commission que presque toutes les dispositions pertinentes des conventions pour lesquelles le gouvernement doit soumettre des rapports sont d'ores et déjà transposées dans le projet révisé de la loi n° 09.004 du 29 janvier 2009, portant Code du travail de la République centrafricaine qui est en examen à l'Assemblée nationale et promet de transmettre copie au BIT pour information.

En 2022, cinq cadres ont été formés et ont été envoyés au CRADAT et, en 2023, ces cadres ont été intégrés en tant que responsables pour mener la réforme du ministère dans le domaine des normes du travail, de la protection sociale ainsi que de l'emploi et de la

formation professionnelle. En effet, lors de la 110<sup>e</sup> session de la Conférence, le gouvernement a sollicité et a obtenu l'appui du BIT pour le renforcement des capacités des institutions nationales afin de promouvoir les droits et droits fondamentaux au travail, ainsi que la justice sociale, lutter contre le travail des enfants, sensibiliser les acteurs nationaux sur les normes internationales du travail et transposer dans nos législations nationales.

Avec le Bureau de pays de la République démocratique du Congo de l'OIT pour l'Afrique Centrale, le gouvernement a convenu de lancer le processus visant l'élaboration d'un plan d'action pour la mise en œuvre des ODD dans le cadre de l'Alliance 8.7, dont la République centrafricaine est pays pionnier, et de poursuivre le processus des élections sociales à travers une étude diagnostique préalable au dialogue social dans le pays financée par le BIT.

Le gouvernement rappelle avoir sollicité et obtenu une rencontre avec le Directeur général du BIT en avril 2023 à Genève, à l'occasion de laquelle la demande d'appui technique du BIT à la République centrafricaine a été réaffirmée, demande à laquelle le BIT a répondu favorablement. La disponibilité d'une spécialiste normes dans la sous-région facilitera aussi le renforcement de capacités techniques des inspecteurs du travail pour la rédaction des rapports, ce qui nous permettra d'être à jour de nos obligations constitutionnelles dans les délais impartis.

La République centrafricaine s'engage avec l'appui du bureau de l'OIT à Kinshasa de transmettre tous les rapports dus avant le 1<sup>er</sup> septembre 2023. Toutes ces sollicitations prouvent à suffisance l'engagement du gouvernement à respecter la Constitution de l'OIT. En considération de ce qui précède, le gouvernement prie la commission de noter sa volonté affichée de respecter ses engagements en dépit du contexte socio-économique difficile. Il remercie la commission pour sa compréhension.

**Chairperson** – I thank the representative of Central African Republic for the statement.

I do not see any further requests for the floor, so we will therefore turn to the concluding remarks from both sides, so first, I would give the floor to Mr Karlsen, Employer spokesperson for the concluding remarks, you have the floor.

**Employer members** –. To conclude from the Employer members, in order to be effective, the regular ILO supervisory system relies on government reports that contain relevant information and are sent regularly and on time, as well as additional comments by the social partners where needed to clarify the situation. It is only with these inputs that the Committee of Experts and this Committee can properly supervise implementation of ILO standards.

The Employer members are pleased to see an increase in the number of reports from governments and in the number of comments from social partners from last year. We appreciate all the efforts made to enable the supervisory system to continue to do its work. We also hope that further joint efforts to streamline reporting and extend the possibilities for e-reporting, will help increase the number of governments' reports and social partners' comments in the future. These efforts need to be complemented by the consolidation and simplification of ILO standards. This could not only lead to better implementation of such standards, but also could focus the report on elements that really matter. In that regard, we hope that the work of the standards review mechanism will help us move forward.

**Chairperson** – I now give the floor to the Representative or the Spokesperson on the Workers' side.

**Membres travailleurs** – Nous remercions le représentant de la République centrafricaine de s'être présenté devant la commission, mais regrettons qu'un seul

gouvernement se soit présenté pour fournir des informations à la commission. Nous espérons que le Bureau veillera à l'avenir à ce que les gouvernements se présentent devant la commission afin d'apporter les explications qui s'imposent.

Nous avons néanmoins bien pris note des informations écrites transmises et des difficultés rencontrées par certains États Membres, et soulignons avec satisfaction que ces États Membres font généralement appel à l'assistance de l'OIT et que cette dernière y répond systématiquement favorablement et avec grande efficacité.

Nous devons toutefois également constater que certains États Membres ignorent sciemment leurs obligations de faire rapport. L'approche à l'égard de ces États Membres devrait être plus ferme qu'avec les États Membres dont les difficultés techniques ou les capacités insuffisantes sont avérées. La procédure d'appel urgent est une première réponse, mais qui s'applique toutefois de manière indifférenciée aux États Membres de bonne ou de mauvaise foi.

Dans le cadre des activités de promotion des normes internationales du travail, des ressources supplémentaires pourraient encore être allouées à l'assistance technique et aux activités de support des États Membres et partenaires sociaux afin de leur permettre de respecter leurs obligations liées aux normes et de les engager activement dans le dialogue tripartite de l'OIT.

Les membres travailleurs ont bien noté les engagements pris par certains gouvernements et espèrent que ces engagements seront suivis d'actions concrètes pour assurer le respect plein et entier de leurs obligations. Il est fondamental que l'ensemble de ces gouvernements, et particulièrement ceux qui n'ont fourni aucune information à la commission, mettent fin dans les plus brefs délais aux manquements graves qui leur sont

reprochés. Nous invitons par ailleurs les États Membres à prendre conscience que ces obligations de faire rapport, au-delà du formalisme qu'elles peuvent présenter, sont fondamentales en ce qu'elles sous-tendent des dynamiques de dialogue social tripartite ainsi que des dynamiques de respect et de promotion des conventions internationales du travail. Les États Membres doivent s'engager pleinement dans ces dynamiques.

Dans cette perspective, il serait opportun d'activement promouvoir la ratification de la convention (n° 144) sur les consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail, 1976, ainsi que l'application effective de cette convention en ce qu'elle peut également contribuer à un plus grand respect des obligations de faire rapport. Un soutien proactif par l'intermédiaire de l'assistance technique du Bureau est essentiel afin de permettre aux États Membres d'appliquer correctement cette convention et d'en promouvoir la ratification.

Permettez-nous pour finir de réagir à certaines observations formulées par le porte-parole des employeurs. Les membres travailleurs sont ouverts aux discussions qui visent à favoriser un plus grand respect par les États Membres de leurs obligations constitutionnelles liées aux normes. Cet objectif ne nous semble toutefois pas pouvoir être rempli par une démarche de consolidation ou de simplification des normes, mais plutôt par le renforcement des capacités d'assistance technique aux États Membres.

Par ailleurs, la démarche de ratification des conventions internationales du travail doit être guidée par la volonté des États Membres de mettre en œuvre les principes, droits et libertés que celles-ci contiennent. Les craintes liées à la capacité de respecter les obligations de faire rapport ne doivent jamais constituer un obstacle à la ratification. Les États Membres peuvent pour cela compter sur l'assistance technique de l'OIT et sur le dialogue social tripartite.

**Chairperson** – As announced, I will now read out the draft conclusion on cases of serious failure with reporting. I just wanted to share with you, brace yourself, because it is going to take some time. So here it goes:

**The Committee takes note of the information and explanations provided during the session by the Government representative of Central African Republic who made statements as well as the written information provided by the Governments of the Bahamas, the Plurinational State of Bolivia, Brunei Darussalam, Croatia, Montenegro, Seychelles, Yemen and Zambia.**

**However, the Committee regrets that the Governments of Afghanistan, Albania, Angola, Antigua and Barbuda, Barbados, Belize, Burundi, Chad, Comoros, Congo, Cook Islands, Democratic Republic of the Congo, Djibouti, Dominica, Equatorial Guinea, Gabon, Gambia, Grenada, Guinea, Haiti, Hungary, Iraq, Lebanon, Liberia, Libya, Malta, Marshall Islands, North Macedonia, Papua New Guinea, Romania, Rwanda, Saint Kitts and Nevis, Saint Lucia, Saint Vincent and the Grenadines, São Tomé and Príncipe, Singapore, Solomon Islands, Somalia, South Sudan, Syrian Arab Republic, Timor-Leste, Tuvalu, Uganda, Ukraine, United Arab Emirates, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland – Falkland Islands (Malvinas) and Vanuatu did not make statements or provide any written communication.**

**The Committee notes in particular the specific difficulties mentioned by some governments in complying with the Constitutional obligations related to reporting and the submission of the instruments adopted by the International Labour Conference to the competent national authorities.**

It also takes note of the promises made by some governments to comply with these obligations in the near future. The Committee recalls that the Governments can avail themselves of ILO technical assistance to comply with their reporting obligations.

Concerning the failure to supply reports for the past two or more years on the application of ratified Conventions, the Committee recalls that reporting on the application of ratified Conventions is a fundamental constitutional obligation and the basis of the supervisory system. The Committee also stresses the importance of respecting the deadlines for such reporting. The Committee expresses the firm hope that the Governments of Afghanistan, Antigua and Barbuda, Chad, Comoros, Dominica, Haiti, Lebanon, Saint Lucia, Somalia, Syrian Arab Republic, Tuvalu, Vanuatu and Yemen will supply the reports as soon as possible and decides to note these cases in the corresponding paragraph of its General Report.

Concerning the failure to supply first reports for two or more years on the application of ratified Conventions, the Committee recalls the particular importance of the submission of first reports on the application of ratified Conventions. The Committee expresses the firm hope that the Governments of Cook Islands, Grenada, Lebanon, Marshall Islands, North Macedonia, Sudan, Tuvalu and Vanuatu will supply the first reports due as soon as possible and decides to note these cases in the corresponding paragraph of its General Report.

Concerning the urgent appeals, the Committee underlines the fundamental importance of sending the reports and the detailed information requested in the first Reports on the application of ratified Conventions. The Committee stresses the importance of the information provided in the reports submitted by governments on

ratified Conventions to enable the regular supervision by the Committee of Experts. The Committee expresses the firm hope that the Governments of Antigua and Barbuda, Dominica, Haiti, Lebanon, Saint Lucia, Syrian Arab Republic, Tuvalu, Vanuatu and Yemen will send the reports due as soon as possible and decides to note these cases in the corresponding paragraph of its General Report. The Committee brings to the attention of these governments that the Committee of Experts would examine in substance at its next session the application of the Conventions concerned on the basis of publicly available information, even if the Governments mentioned have not sent the reports due. The Committee reminds governments that they can request technical assistance from the Office to overcome their difficulties in this respect.

Concerning the failure to supply information in response to comments made by the Committee of Experts, the Committee underlines the fundamental importance of clear and complete information in response to the comments of the Committee of Experts in order to permit continued dialogue with the Governments concerned. The Committee expresses the firm hope that the Governments of Afghanistan, Antigua and Barbuda, Barbados, Burundi, Central African Republic, Chad, Comoros, Congo, Dominica, Grenada, Haiti, Iraq, Lebanon, Libya, Malta, Montenegro, North Macedonia, Papua New Guinea, Romania, Saint Lucia, Singapore, Somalia, South Sudan, Syrian Arab Republic, Tuvalu, Uganda, Ukraine, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland – Falkland Islands (Malvinas), Vanuatu and Yemen will supply the requested information in the future and decides to note these cases in the corresponding paragraph of its General Report.

Concerning the failure to supply reports for the past five years on non-ratified Conventions and Recommendations, the Committee stresses the importance it

attaches to the constitutional obligation to supply reports on non-ratified Conventions and Recommendations. The Committee expresses the firm hope that Governments of Albania, Barbados, Chad, Djibouti, Dominica, Haiti, Liberia, Marshall Islands, Papua New Guinea, Saint Lucia, São Tomé and Príncipe, Timor-Leste, Tuvalu, Uganda, and Yemen will comply with their obligation to supply reports on non-ratified Conventions and Recommendations in the future. The Committee decides to note these cases in the corresponding paragraph of its General Report.

Concerning the failure to submit instruments to the competent authorities the Committee recalls that compliance with the obligation to submit Conventions and Recommendations and Protocols to competent national authorities is a requirement of the highest importance to ensure the effectiveness of the Organizations standards and related activities. The Committee expresses the firm hope that the Governments of Angola, Belize, the Plurinational State of Bolivia, Brunei Darussalam, Chad, Comoros, Congo, Democratic Republic of the Congo, Dominica, Equatorial Guinea, Gabon, Gambia, Grenada, Guinea, Haiti, Hungary, Lebanon, Libya, Liberia, Marshall Islands, Papua New Guinea, Rwanda, Saint Kitts and Nevis, Saint Lucia, Saint Vincent and the Grenadines, Seychelles, Solomon Islands, Syrian Arab Republic, Timor-Leste, Tuvalu, United Arab Emirates, Vanuatu, Yemen and Zambia will comply with their obligation to submit Conventions and Recommendations and Protocols to the competent authorities in the future. The Committee decides to note these cases in the corresponding paragraph of its General Report.

In relation to the failure to indicate during the past three years the representative organizations of employers and workers to which copies of the report and information supplied to the Office have been communicated, the Committee

stresses the importance it attaches to the constitutional obligation under article 23, paragraph 2 of the Constitution of governments to communicate copies of the reports and information supplied to the Office to Employers' and Workers' organizations. The Committee recalls that the contribution of employers' and workers' organizations is essential for the evaluation of the application of Conventions in national legislation and in practice for their participation in ILO's supervisory mechanisms.

The Committee welcomes the fact that this year again, no Member State has failed to indicate during the past three years the representative organizations of employers and workers to which copies of the reports and information supplied to the Office have been communicated. The Committee expresses the firm hope that this is a sign that genuine tripartite social dialogue has been established in all ILO Member States. The Committee decides to note this positive development and to encourage Member States to continue in that direction in the corresponding paragraph of the General Report.

So, these were the conclusions. You can take some time to absorb while I take some water.

*(The conclusions are adopted.)*

Thank you very much. With this we have concluded our discussion of cases of serious failure of Member States to respect reporting and other standards related obligations.

*The sitting closed at 6.55 p.m.*

*La séance est levée à 18 h 55.*

*Se levantó la sesión a las 18.55 horas.*